

Du clown-théâtre pour s'exprimer autrement

À Moirax, l'association Clownenroute propose des ateliers de clown-théâtre à des personnes en situation de handicap mental et à d'autres publics. Agréée comme service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), elle bénéficie d'un réel ancrage dans le médico-social.



© Alexandre Mouaci

C'est un tout petit bout de plastique au service d'un grand projet. Un petit masque rouge qui permet de se transformer et de se jouer de la différence. Ce nez de clown, universel, est devenu en 1999 le principal outil de travail et de média-

► **Atelier de clown-théâtre entre une compagnie d'enfants et adolescents de Moirax, les Moiracailles, et la compagnie des Oiseaux, composée de personnes en situation de handicap.**

tion de l'association Clownenroute, située à Moirax, en Lot-et-Garonne. Portée depuis l'origine par son directeur actuel, Guilhem Julien, éducateur spécialisé formé au clown-théâtre par la compagnie Bataclown, elle propose des ateliers d'expression à des personnes en situation de handicap mental, ainsi que des stages et d'autres interventions vers un public plus large. Son objectif : « permettre aux personnes de s'exprimer autrement qu'en les réduisant à leur seule pathologie », résume G. Julien. Pour l'inscrire durablement dans le paysage médico-social, l'association a obtenu en 2010

le statut de service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), un agrément rarement octroyé à une association culturelle, non rattachée à un établissement.

Compagnies et militants

Pour comprendre l'univers de Clownenroute, il faut dérouler plusieurs fils. D'abord jeter un œil sur l'immense planning affiché dans les locaux restaurés d'un ancien presbytère, preuve qu'aucune semaine ne ressemble à une autre, chacune rythmée par des ateliers différents. Il faut aussi prêter l'oreille aux mots employés : les groupes de >

Fiche technique

- **Financement :** conseil général et facturation des ateliers
- **Équipe :** 2 CDI à temps plein, 3 temps partiel, 2 contrats aidés, un contrat d'avenir et 3 services civiques

➤ clowns sont des « compagnies », les acteurs portent un nom de clown au moment de « chausser le nez », les bénévoles sont des « militants » et les animateurs sont accompagnés par des « facilitateurs ». Il faut enfin assister à un atelier, comme ce soir d'hiver dans une petite salle du village où sont réunies la compagnie des Décalés, composée de personnes en situation de handicap et du milieu ordinaire, et la compagnie des Moiracailles, enfants et adolescents du village de Moirax. « Le facilitateur soutient le travail de l'animateur, explique Lucie Urlacher, facilitatrice en service civique. Il installe les coulisses, la scène, prépare le café et la collation, un moment important pour l'accueil. » Au début de l'atelier, l'animateur invite les personnes réunies en cercle à se présenter par leur prénom et leur nom de clown, et à dire comment elles se sentent. S'ensuit un jeu d'échauffement, « qui permet aux uns et autres d'entrer en relation, de bouger, d'utiliser l'espace et de prendre des repères », poursuit-elle. Puis les acteurs endossent leurs habits de

clowns et s'apprentent à jouer, dans un cadre contenant : une corde délimitant au sol l'espace scénique et une cloche signalant le début et la fin des improvisations. Celles-ci s'enchaînent par groupes de quatre ou cinq clowns, pendant six à huit minutes, sur des thèmes choisis au hasard. L'atelier se termine par un cercle de fin.

Avec le nez, plus de différence

L'effet du nez est saisissant : masquant la différence, il permet aux personnes en situation de handicap de devenir acteurs, à leur aise, parfois plus que les autres. « C'est très impressionnant de voir comment elles repèrent ce moment où elles rentrent dans le personnage et où elles peuvent lâcher des choses, explique Claire Tessier, animatrice et psychomotricienne. Elles ont la force de l'authenticité là où nous passons sans arrêt par le cognitif et la réflexion, qui coupent la spontanéité et la créativité. » Emmanuelle Lalanne-Jouandet, secrétaire coordinatrice de l'association et militante, évoque ainsi « Stéphane,



© Lucettia Delbon

➤ **Emmanuelle Lalanne-Jouandet, secrétaire coordinatrice de l'association et « militante ».**

qui ne peut pas travailler en établissement et service d'aide par le travail (Esat) en raison de gros problèmes de motricité, mais que j'ai vu monter sur des poutres et des cubes, alors que sans le nez, il faut l'aider à monter une marche. » Ce soir-là, Alain, nom de clown Popeye, a revêtu son bob et sa marinière. « Ici ce n'est pas pareil que dans la vie de tous les jours. Je me mets dans la peau de mon clown et j'ai sa personnalité. Je me sens bien, heureux » explique ce travailleur d'Esat proche de la retraite, sourire vissé aux lèvres. « Le nez nous permet de nous décaler pour entrer dans le jeu, poursuit Frédérique Dessing, militante de la compagnie des Moiracailles. Nous tricotons avec l'autre et les émotions qu'il nous renvoie et il n'y plus de différence. C'est parfois dur quand on retire le nez de se retrouver face à l'autre, avec lequel on ne retrouve pas la complicité qu'on avait dans le plaisir du jeu, sans référence à quelque norme que ce soit. »

Partenariats

Clownenroute anime des dizaines d'ateliers comme celui-ci par an dans les établissements, ainsi que des stages, des improvisations publiques et des rencontres entre divers publics. Des conventions annuelles sont signées avec des partenaires fidèles, comme des Esat, des instituts médico-éducatifs (IME), des instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques (Itep) ou encore des services d'éducation spéciale et de soins à domicile (Sessad), et chaque année de nouveaux partenariats sont engagés, avec, par exemple, des écoles d'éducateurs ou des organisateurs de colloques. Le SAVS intervient aussi dans les établissements scolaires situés dans des zones d'éducation prioritaire (ZEP), dans le cadre de la lutte contre les dis-

➤ Des actions à l'étranger

Clownenroute propose des semaines de formation et de stage à des travailleurs sociaux et des personnes en situation de handicap de différents pays, souvent par l'intermédiaire de jeunes professionnels ayant travaillé dans l'association et l'ayant fait connaître. Ainsi, une partie de l'équipe est allée en 2008 à Rouyn-Noranda, au Québec, pour former des travailleurs sociaux, puis en Albanie en partenariat avec l'association Caritas, auprès d'un public de jeunes en situation de précarité. En 2012 et en 2013 à la Réunion, des membres de Clownenroute ont proposé des formations à l'institut régional du travail social (IRTS) et à deux établissements gérés par l'Association laïque pour l'éducation, la formation, la prévention et l'autonomie (Alefpa), « pour permettre à des professionnels d'une même structure, mais qui n'étaient pas en contact, de se rencontrer autrement, dans le jeu » précise Guilhem Julien, directeur de Clownenroute. Il y eut aussi un grand projet à Haïti en 2013 où l'association est allée former des professionnels de plusieurs établissements. « Là-bas, nous avons joué avec des centaines d'enfants, qui vivent dans des conditions très difficiles, poursuit G. Julien. Une compagnie s'est formée, la compagnie des Rescapés, dont une délégation de cinq personnes est venue à Moirax en novembre et a pu nous accompagner dans nos ateliers et dans les établissements » poursuit l'éducateur. Autre projet pour 2014 : partir à Medellín, en Colombie, pour proposer des ateliers auprès de prostituées et de travailleurs sociaux. Ces formations et stages, « actes humanitaires », sont bénévoles : seuls les billets d'avion sont défrayés.



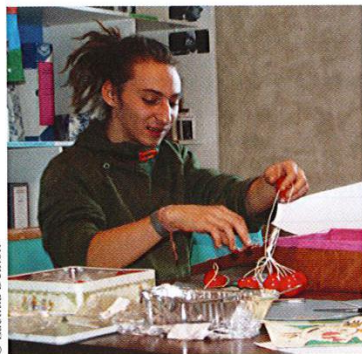
© DR

➔ **Guilhem Julien, directeur de Clownenroute, formé au clown-théâtre par la compagnie Bataclown.**

criminations, par le biais d'une subvention de la direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des personnes (DDCSPP). Ces interventions permettent notamment à des élèves, considérés habituellement comme perturbateurs, de changer le regard de leurs professeurs en montrant une autre partie d'eux-mêmes. « Des jeunes de cités vont jouer dans des crèches, des compagnies d'élèves d'école prioritaire vont rencontrer un public handicapé: ces échanges leur permettent de s'enraciner autrement dans leur environnement institutionnel et familial » explique G. Julien. Des militants de l'association, « garants de ses convictions profondes », s'engagent aussi à être présents toute l'année dans différents ateliers.

Un SAVS sur mesure

L'obtention du statut de SAVS constituait pour Clownenroute un enjeu à la fois symbolique et financier. « C'était nécessaire pour être intégré dans le champ du médico-social, appartenir à cette famille, poursuit-il. C'est important pour la communication, pour notre crédibilité et pour montrer qu'il y a de la place pour de nombreuses façons



© Laetitia Delhon

➔ **Préparation des ateliers et des nez de clown.**

de travailler avec ces personnes. » La ténacité de G. Julien et de la personne référente sur le dossier au conseil général aura eu raison des réticences de certains décideurs. « Elle nous avait conseillé de passer en SAVS, afin d'assurer la pérennité financière de l'association qui chaque année devait monter des dossiers pour obtenir des subventions », explique E. Lalanne-Jouandet. Car, et c'est une autre particularité, le financement du SAVS n'est pas calculé sur la base d'un prix de journée mais correspond à une dotation globale, qui permet de financer deux salaires pendant quinze ans. Une bouffée d'air pour l'association dont le budget restreint, complété par la facturation des ateliers, ne peut rémunérer majoritairement que des emplois aidés ou à temps partiel – deux contrats aidés, un contrat d'avenir, trois CDI à temps partiel, trois « service civique » et deux CDI à temps complet.

Une autre posture

Autre effet du statut de SAVS, la possibilité pour les élèves éducateurs spécialisés en dernière année de formation d'effectuer leur stage de longue durée à Clownenroute. C'est le cas de Justine Egéa, en cours de formation, séduite par cet outil de médiation découvert pendant ses études. « Ce stage me remet en question. J'ai bien compris ce qu'on attendait d'un éducateur pendant ma formation, d'être celui qui accompagne, qui met de la distance professionnelle. Or ici, on n'est pas dans la toute-puissance de l'éducateur qui serait porteur d'un savoir-être et d'un savoir-faire supérieur à l'autre. La relation est moins asymétrique car nous sommes accompagnés par les personnes en situation de handicap. » J. Egéa redoute même de ne pas pouvoir travailler en institution, entrevoyant son avenir davantage dans une structure comme Clownenroute. « Même si les institutions sont différentes, elles me donnent l'impression d'être des bulles situées en périphérie de la vie ordinaire. J'ai peur d'être moi-même prise dans les rouages institutionnels et au final de nier l'autre. » Lieu de passage pour de nombreux jeunes professionnels, Clownenroute imprime durablement sa marque. « J'ai aussi rencontré Clownenroute pendant ma formation de moniteur-éducateur, raconte Sylvain Blais, animateur. Jouer

Ce qu'ils en pensent

« Avec le nez, il n'y a plus de différence entre nous. »

Frédérique Dessinge

« Nous souhaitons permettre aux personnes de s'exprimer et de s'enraciner autrement dans leur environnement. »

Guilhem Julien

« Ici, nous partons du potentiel des personnes pour travailler avec elles. »

Sylvain Blais

avec des personnes que nous sommes censés accompagner, c'était très déstabilisant pour beaucoup qui avaient du mal à se lâcher devant leurs camarades et au regard du respect de la norme. J'ai ensuite voulu travailler ici justement pour la façon de considérer les personnes avec lesquelles nous travaillons, en partant de leur potentiel ». Pour mieux faire connaître ses activités et continuer à les développer, Clownenroute a commencé à renforcer sa communication. Un site Internet en cours d'élaboration permet de s'informer sur l'association qui souhaite rester un « carrefour de voyageurs ». ■

Laetitia Delhon

CONTACT

Association Clownenroute
Ancien Presbytère, Le Bourg
47310 Moirax
Tél. : 05 53 96 46 65
E-mail : clownenroute@wanadoo.fr
clownenroute.47.free.fr/